

# Muguet du 1er mai fêtant le retour véritable des beaux jours

(D'après « Le Petit Journal illustré » du 1er mai 1921,  
« Le Petit Journal illustré » du 30 avril 1933  
et « L'intermédiaire des chercheurs et curieux » paru en 1927)

Si la coutume de se fleurir de muguet le 1er mai s'enracine en 1907 en région parisienne et **symbolise le retour véritable des beaux jours**, elle puiserait son origine sous Charles IX, qui en 1561 offrit cette fleur comme porte-bonheur, ce mois étant longtemps associé à la **très symbolique plantation d'un mai**, mais également à la crainte d'entreprendre quoi que ce soit

Il en est du mois de mai comme des femmes, écrit Ernest Laut du *Petit Journal illustré*, dans le numéro du 1<sup>er</sup> mai 1921, avant d'ajouter qu'on en dit beaucoup de bien et beaucoup de mal. Les poètes l'ont célébré comme le mois des roses et de l'amour, l'époque du réveil de la nature et de sa fécondation. Mais, d'autre part, on l'a regardé souvent comme un mois dangereux et décevant.

Selon notre chroniqueur, les Anciens avaient, de ce fait, voué au mois de mai une véritable rancune. Ils l'appelaient un mois néfaste et recommandaient de ne rien entreprendre durant cette époque de l'année. Ils refusaient même de se marier en mai, et Horace a consacré cette superstition dans ses vers : « Les flammes de l'hymen qui s'allumeront pendant le mois de mai, a-t-il dit, se changeront bientôt en torches funèbres. » Ce préjugé n'avait pas encore complètement disparu au début du XX<sup>e</sup> siècle, les statistiques de l'état civil montrant que les mariages étaient infiniment plus nombreux en avril et en juin qu'en mai.

Ce mois, pourtant, ne porte plus le poids de tant de haines injustifiées. Et, de toutes les traditions qui le concernent, une seule a réellement survécu, c'est celle qui en fait la saison des métamorphoses, l'époque bénie du renouveau. En maintes régions, on célébrait avec le premier jour de mai, le véritable retour du printemps.

En Alsace, notamment, on allumait de grands feux de joie la nuit du 30 avril au 1<sup>er</sup> mai, et l'on donnait la représentation de la lutte entre deux personnages figurant l'*Hiver* et l'*Eté*. L'*Hiver*, tout naturellement, succombait ; et on l'enterrait comme on enterre quelquefois le Carnaval, tandis que l'*Eté*, couronné de roses, était porté en triomphe.

En Lorraine, c'était un jour de joie populaire consacré surtout à fêter la jeunesse et la grâce. On chantait des *trimazos*, sorte de poèmes de circonstance tour à tour pieux ou badins. Ces



Souvenir de mai

*trimazos* devaient leur nom à ce fait qu'ils étaient chantés par trois jeunes filles vêtues de robes blanches, qui allaient de maison en maison chanter et danser pour célébrer la fête du printemps. On leur donnait, en retour, des œufs ou de l'argent. Certains de ces *trimazos* ont une bien jolie saveur naïve et poétique ; mais ils sont sortis de la mémoire du peuple : on ne les trouve plus que dans les livres.

Mais le premier jour du cinquième mois de l'année ramenait jadis dans nos campagnes une coutume que l'on pratiquait à peu près dans toutes les régions : il s'agit de la *plantation du mai*. Le *mai* consistait en un petit arbre sans racine que l'on plantait d'ordinaire le premier jour de ce mois, soit devant la porte, soit sur le toit de la maison habitée par une personne à laquelle on voulait faire honneur. Les amoureux timides trouvaient là l'occasion d'exprimer leurs sentiments à celles qu'ils aimaient.

Et il advint que ces arbustes, suivant qu'ils étaient de telle ou telle essence, prirent un sens symbolique déterminé. Chacun d'eux avait sa signification : le bouleau voulait dire vertu ; le saule, coquetterie ; le sureau, mépris ; le genêt, bêtise ; la fougère, fierté ; l'aulne, abandon ; le coudrier, amour passionné. Ainsi, les jeunes gens faisaient aux filles du village aveux ou reproches ; et, devant les maisons, des rondes s'organisaient, dont chacun reprenait le refrain :

Plantons le mai  
Le mai du joli mois de mai.  
Et puis chantons quand on plante,  
Et puis plantons quand on chante,  
Le mai, le mai  
Qui nous rend le cœur gai

Le *mai* avait un double caractère : c'était ou un hommage aux personnes de qualité, tel le *mai* que les clercs de la basoche allaient planter dans la cour du Palais de Justice à Paris, en l'honneur des magistrats du Parlement, ou bien une galanterie des amoureux, à l'objet de leur tendresse. De cette dernière coutume, on avait, au XIV<sup>e</sup> siècle, formé le joli verbe « émaoyer », donner le mai, que l'on trouve dans une poésie de Froissart :

Pour ce vous veux, madame, émaoyer,  
Au lieu d'un *may*, d'un joli cœur que j'ai.

Les corporations du Moyen Age fêtaient aussi le 1<sup>er</sup> mai. Celle des orfèvres de Paris, notamment, faisait, ce jour-là, un présent à l'église de Notre-Dame. Ce présent fut d'abord un arbre planté devant le portail de la cathédrale ; puis ce fut une œuvre d'art. A la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, c'était un tableau de sainteté qu'on appelait le « tableau de mai ». Ce tableau, dont le sujet était tiré des *Actes des Apôtres*, restait exposé devant le portail de l'église les premiers jours du mois, et, pendant le reste de mai, il était suspendu dans la chapelle de la Vierge.

C'était aussi le 1<sup>er</sup> mai que, jadis, les grandes eaux jouaient à Saint-Cloud. Les bons bourgeois parisiens ne manquaient jamais de se rendre à cette fête de banlieue, au moyen d'un bateau qui s'appelait la *Galiote*, et que des chevaux, attelés à de longues cordes, hâlaient à la façon des bélandres de nos canaux. C'était, depuis les Tuileries jusqu'à Saint-Cloud, un interminable voyage qui durait plusieurs heures.



La fête de Mai

Mai, aux temps antiques, était l'époque où la navigation, interrompue pendant l'hiver, reprenait. Les galères quittaient en grand nombre les ports de la Méditerranée, se dirigeant vers l'Égypte et les côtes d'Afrique pour échanger les parfums et les tissus de l'Orient contre les vins et les métaux de la Gaule et de l'Italie.

Mai aurait aussi sa place dans une histoire des assemblées législatives. C'est en mai, en effet, que les Carolingiens tenaient leurs assemblées politiques. Les Francs avaient coutume de réunir tous les ans, d'abord en mars, leurs guerriers, dans un lieu consacré qu'on appelait le « Champ de Mars ». Sous Charlemagne, la date de l'assemblée fut reculée jusqu'en mai. Ces réunions disparurent après la ruine de l'empire carolingien : les « champs de mai » furent remplacés par les États Généraux.

Ce mois inspira un certain nombre de proverbes à la sagesse des nations. La plupart concernent l'agriculture. Ils nous indiquent, en général, que la pluie en mai n'est pas souhaitable. Ils nous mettent en garde contre le retour possible d'un peu de froid :

Saint Mamert, saint Gervais, saint Pancrace,  
Ce sont toujours des vrais saints de glace.

Et ils nous conseillent de ne pas nous alarmer si nous sommes parfois un peu fiévreux pendant ce mois :

Qui a la fièvre au mois de mai,  
Le reste de l'an vit sain et gai.

Croyez-vous à l'astrologie ? Elle nous apprend que les femmes nées en mai sont généralement jolies, gracieuses et sensibles, de caractère droit et courageuses dans les épreuves de la vie. Quant aux hommes, ils sont gais, aimables, ingénieux, loyaux. Le destin leur est souvent favorable.

Aujourd'hui, rapporte encore Ernest Laut en 1921, dans la région parisienne, le 1<sup>er</sup> mai est surtout la fête du muguet. Dès les derniers jours d'avril, les bois qui forment à Paris une ceinture de verdure sont envahis par la foule de gagne-petit qui vont à la recherche de la jolie fleur aux clochettes d'argent. On trouve le muguet un peu partout dans la forêt, aux environs de Paris, mais on le trouve d'autant plus abondant qu'on s'éloigne de la capitale.

Dans les bois de l'Isle-Adam, de Chantilly, aux environs d'Ermenonville, particulièrement, les chercheurs de muguet font de bonnes moissons. Mais le pays du muguet, c'est la forêt de Rambouillet, dans toutes ses parties, et plus particulièrement du côté des Yvelines. Quelques années avant la guerre, la ville de Rambouillet n'avait-elle pas institué une fête du muguet qui, chaque 1<sup>er</sup> mai, était un hommage renouvelé à la fleurette parfumée dont l'éclosion marque le retour des beaux jours ?

Quelle Parisienne oublierait de mettre ce jour-là un brin de muguet à son corsage ? Quel Parisien négligerait de glisser à sa boutonnière un petit bouquet de la fleur aimée ? Paris qui, à en croire une statistique du temps, achète alors pour plus de cinquante millions de fleurs, Paris a une tendresse particulière pour le muguet.

*Source : La France pittoresque*